

Interview Patricio Cadena Pérez



Programme : Hidrobo, Brito, Benitez, Barrios, Tarrega, Brouwer, Piazzolla, Lauro, Zarate, Villa-lobos

Quel est l'intérêt pour vous de réunir ces compositeurs dans un programme latino-américain ?

Le programme se propose de réunir de grands compositeurs-interprètes de la guitare classique. De l'espagnol Francisco Tárrega, le père de la guitare classique moderne au cubain Leo Brouwer dont la renommée dépasse les frontières de la guitare, en passant par Heitor Villa-Lobos qui

est une véritable légende brésilienne, tous les compositeurs de ce programme sont de grands interprètes en plus d'être de grands compositeurs.

Mon travail entre la culture musicale européenne et latino-américaine m'a invité à choisir des compositeurs qui travaillent dans la mixité des styles européens et latino. Les pièces d'Agustín Barrios ou d'Antonio Lauro sont par exemple, largement inspirées par le folklore sud-américain, mais montrent leur admiration pour les formes européennes.

C'est un programme qui joue des contrastes et permet ainsi de « sentir » les rythmes de l'Amérique latine : le joropo vénézuélien, le malambo argentin, la cueca chilienne, ou encore les sanjuanito et pasillo équatoriens ...

Qu'est-ce qui vous touche dans la musique de ces compositeurs ?

Tous ces compositeurs ont développé une véritable pensée musicale.

Certains sont autodidactes comme le brésilien Heitor Villa-Lobos qui a beaucoup travaillé en recherches ethnomusicologiques, d'autres ont étudié la composition auprès de maîtres, c'est le cas de l'espagnol Francisco Tárrega, du vénézuélien Antonio Lauro. Ils ont cependant tous en commun d'avoir, chacun à sa façon, su hisser les rythmes populaires, folkloriques au rang de la musique dite « savante », mais sans jamais transiger avec le beau.

Leurs œuvres représentent un héritage musical, et nous prouvent qu'il n'y a pas de frontière entre musique savante et musiques populaires. C'est aussi ce que j'ai cherché à réaliser dans mes arrangements de compositeurs équatoriens. Gonzalo Benitez, Alfonso Aguilera, Carlos Brito sont des symboles populaires en Equateur mais des compositeurs inconnus du répertoire de la guitare classique. J'ai travaillé à transformer leurs œuvres en une musique élaborée.

Comment s'est élaborée et orientée votre interprétation ?

C'est un voyage musical, déjà à travers les 19^e, 20^e et même 21^e siècle puisque Leo Brouwer continue d'être invité à des festivals partout dans le monde ; mais c'est aussi un voyage au sens géographique du terme, par l'affranchissement des frontières d'Europe et des différents pays d'Amérique du sud. Un choix qui est sans doute lié à mon histoire personnelle, migrante dès ses origines. Je suis un métis comme nombre de latino-américains, né de confluences populaires et bourgeoises par mes parents. J'ai grandi en Equateur, je vis aujourd'hui en France, le voyage est au cœur de mon chemin.

D'un point de vue technique, ce sont des œuvres exigeantes car un programme, même s'il charme son public doit aussi représenter un défi. Je fais beaucoup de recherches sur la technique instrumentale. C'est ce qui m'a amené à concevoir ma propre technique et à conduire et diriger la guitare comme un instrument polyphonique et « concertante ».

Les différents styles traversés par ce programme obligent aussi à rechercher l'histoire rythmique de chaque peuple latino. On n'aborde pas un choro brésilien, (qui signifie pleurer en portugais mais qui en réalité est un rythme assez joyeux), sans en comprendre ses origines qui remontent au 18^e siècle et traduisent la manière brésilienne qu'avaient les musiciens de jouer les rythmes étrangers.

Plus lointainement dans le temps, j'ai aussi travaillé l'interprétation auprès de Roberto Aussel, Carlevaro, Terence Waterhouse de grands guitaristes qui m'ont beaucoup appris.

Quels sont vos projets musicaux à venir ?

J'ai commencé à travailler à un projet de CD sur l'Equateur. Une musique fusion qui traverse des rythmes traditionnels et les croise à des sonorités contemporaines. Le chant y est intégré dans différentes langues l'espagnol, le français, le kichwa, qui est une langue amérindienne parlée en Equateur très proche du quechua. La chanteuse Carole Hémard est aussi partie prenante à ce projet et y intervient dans de très belles improvisations onomatopéiques.

Et puis il y a aussi un CD de Bach à la guitare en projection et qui est déjà pas mal avancé et qui je l'espère devrait sortir assez vite.